

BIBLIOGRAPHIE.

LE PAGE DU BARON DES ADBETS. — Roman historique ; par M. Antonin THIVEL. Seconde édition. Lyon, 1872, in-8.

S'il fut jamais un titre vénérable et sacré, c'est celui d'historien, c'est-à-dire de juge, de dispensateur du blâme et de l'éloge, de punisseur des crimes, de vengeur du faible ou de l'innocent opprimé.

Mais combien d'hommes sont dignes de ce titre et de ce nom ? combien tiennent la balance juste et droite ? combien rendent des jugements que la postérité maintiendra ?

Souvent, trop souvent, celui qui tient la plume voit avec les yeux de sa nation, juge d'après les intérêts de son pays, flétrit un vaincu malheureux, et glorifie un impudent que la fortune a jeté par hasard sur un char de triomphe.

Aux yeux des Grecs sauvages et cruels, qui égorgeaient leurs esclaves trop nombreux, les Perses, opulents et civilisés, étaient abâtardis et corrompus.

Aux yeux des Romains, les Corses étaient de déplorables serviteurs qui se tuaient quand on leur demandait une chose infâmante.

Les Gaulois étaient des turbulents qu'il fallait contenir d'une main ferme ; César était le type des héros. Vercingétorix révolté n'était bon qu'à faire périr dans un cachot.

Les Francs trouvaient les Saxons des scélérats dignes du glaive ; les Sarrasins, qui ont laissé Grenade et Cordoue, sont, sous la plume de nos vieux chroniqueurs, de vrais suppôts de Satan ; et, de nos jours, les Grecs modernes n'étaient-ils pas des héros chrétiens ? les Turcs des despotes et des bandits ? les Italiens nos amis, nos alliés, nos frères ? et les Autrichiens de cruels oppresseurs qu'il fallait jeter dehors ?

A qui ouvre un livre, il est difficile de deviner si on lit une page de vérités ou de mensonges et, en effet, peut-on croire sérieusement qu'il soit possible de couper une pierre avec un rasoir, ou que les éléphants dorment appuyés contre un chêne et qu'il suffit, pour s'en emparer, de scier l'arbre sans les réveiller ? L'arbre tombe, ainsi que l'éléphant et comme ce dernier ne peut se relever, rien n'est plus simple et plus commode que de le tuer dans cette position critique et désavantageuse.